

JOURNAL L'AUTAN

Le souffle du Tarn à Paris

EDITO

FRANÇOIS SIRE

Président de
l'Association des
Tarnais de Paris

Cher toutes et tous,
L'équipe du comité de rédaction sous la houlette chaleureuse mais ferme de Martine CHEVALIER est désormais bien en place et organisée. Après le journal du mois de mars vous avez donc entre les mains le numéro de septembre qui me paraît tout aussi équilibré et séduisant

que les précédents. Vous y trouverez un bel article de Rémy CAZALS sur la roue hydraulique dans l'industrie tarnaise. Je suis sûr qu'il vous surprendra et que vous y apprendrez beaucoup de choses. Et pour équilibrer entre le sud et le reste de notre département, nous vous proposons aussi un article de Colette FAURE LIGOU sur le village de

Lautrec. Vous trouverez également un petit article de Christian CAVAILLE sur les proverbes occitans. Nous publions aussi la suite du beau sujet traité par Claire Lise RAYNAUD "magie blanche en montagne noire". Enfin je vous propose un article en 3 volets sur l'épopée du délainage dans le sud du Tarn.

Je vous souhaite une bonne lecture de ce nouveau numéro.

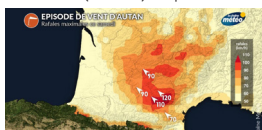
N'hésitez pas à le partager à celles et ceux dont sa lecture pourrait les intéresser.

À très vite et amitiés tarnaises.

DES MOTS ET DES IDÉES PROVERBES OCCITANS DE L'AUTAN (PARTIE 1/2)

CHRISTIAN CAVAILLE

Le vent d'autan souffle sur une bonne partie du sud-ouest et il a soufflé très fort au printemps dernier (2025). Il provient



du sud-est (du Golfe du Lion) ; c'est une brise marine devenue aussitôt occitane et terrienne ; d'ailleurs auta (prononcez aw-ta) est issu du latin altanus qui signifie "vent de la haute mer". Il souffle très inégalement, très irrégulièrement, de très diverses façons et avec une très inégale durée selon les lieux, les saisons, les circonstances géographiques et météorologiques. Il fait contraste avec le vent d'ouest ou de nord-ouest qui vient de l'Atlantique, apporte la pluie et que souvent il précède. C'est un vent si entêtant et déstabilisant qu'on l'a surnommé vent du diable ; l'on dit aussi qu'il rend fou (*te fa fòl*). Les très populaires dictons et proverbes occitans soulignent tous ces aspects.

L'AUTAN SOUFFLE
DIFFÉREMMENT
SELON LES SAISONS ET
CONTRIBUE À RYTHMER
LES TRAVAUX ET
ACTIVITÉS

Quand l'auta bufa per Rampan, bufa tot l'an. Quand le vent d'autan souffle pour les Rameaux, il souffle toute l'année

Se l'auta bufa lo joren de Sant Joan, cal contat n'aver tot l'an. Quand l'autan souffle pour la Saint-Jean, on peut compter qu'il soufflera tout l'an.

L'auta sus la torrada fa parti le boièr de per la laurada. L'autan sur la gelée, le laboureur cesse de labourer.

L'auta sus la torrada fa trembla la cortada. L'autan sur la gelée : toute la basse-cour de trembler.

Amb le vent d'auta, cal pas menar las vacas al camp. Avec le vent d'autan, il ne faut pas conduire les vaches au champ.

Lo primièr jorn d'auta te cal pas anar a la pesca que le peïsses se trufarian de tu. Le premier jour d'autan, ne va pas à la pêche : les poissons se moqueraient de toi.

Un précepte général valant pour tous les vents :

Quant lo vent buffa, cal ventar. Quand le vent souffle, il faut vanner. (Et aussi : il faut saisir sa chance quand elle passe).

L'AUTAN SOUFFLE
ET DURE TRÈS
INÉGALEMENT

L'auta sus la torrada es pas de longa durada. L'autan sur la gelée n'est pas de longue durée.

L'auta del diluns, lo dimars n'en pòt pas pus. L'autan du lundi n'en peut plus le mardi.

Mais aussi : *L'auta del diluns n'acaba pas plus.* L'autan du lundi jamais ne finit.

L'auta del dijòus dura uèit jorns quand es pas nòu. L'autan du jeudi dure huit jours si ce n'est neuf.

L'auta del dijòus des-rapa les calhaus. L'autan du jeudi arrache les cailloux (souffle fort).

L'auta del divendres s'en va pas à la messa le dimenge.

L'autan du vendredi ne va pas à la messe le dimanche.

L'auta del dissabte n'atuda pas la candelas del dimenge.

L'autan du samedi n'éteint pas dimanche les bougies.

L'AUTAN PRÉCÈDE ET
ANNONCE SOUVENT
LA PLUIE

C'est un des phénomènes météorologiques permettant de prévoir à peu près le temps qu'il va faire.

Alba roge, vent o pluèja. Aube rouge, vent ou pluie.

Bruma roja : vent o pluèja. Brume rouge : vent ou pluie. (Ciel rouge au couchant annonce la pluie ou le vent).

Et surtout : *Vent d'auta pluèja doman.* Vent d'autan, pluie demain. (Il se dit plus généralement que le vent d'autan souffle un, trois ou six jours, puis amène la pluie).

L'auta sus la torrada, pluèja o nevada. L'autan sur la gelée, il va pleuvoir ou bien neiger.

Auta sus la gelada pluèja sus la vesprada. Autan sur la gelée, pluie dans la soirée.

L'auta de Castèlnou, abèi bufa doman plòu. L'autan de Castelnaudary, souffle aujourd'hui, demain la pluie.

L'auta del divendres s'en va a Montalban e torna le dimenge amb la puèga. L'autan du vendredi s'en va à Montauban et revient avec la pluie.

L'auta de Mazamet, te daïssa sus la set. L'autan de Mazamet te laisse sur la soif (n'est pas suivi de pluie).

Et aussi : *L'auta de la montanha negra cada jorn s'ensolelha.* L'autan de la montagne noire, chaque jour s'ensoleille.

Suite au prochain numéro...

Sources des proverbes :
- Christian Camps, "Expressions et dictons occitans", Paris, Christine Bonneton, 2007 ;
- Edouard Cayré, "Les mille proverbes de la sagesse en langue d'oc, dialecte tarnais", Mazamet, 1973 ;
- Bernard Vavassori, "La bise et l'autan", Portet sur Garonne, Loubatières, 2005.

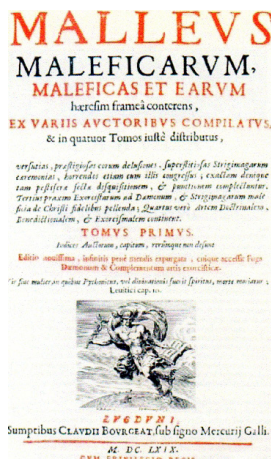
Sources des illustrations :
- Fontaine renversée par l'autan à Ambialet (Le Villefrancois 26 mars)
- Episode d'un vent d'autan avec risque de tempête, La Chaîne météo, 04/03/2025



DES BRIBRES DE
NOTRE HISTOIREMAGIE BLANCHE
EN MONTAGNE NOIRE
(PARTIE 2/2)La Chasse aux sorcières,
pourquoi tant de haine
(surtout vis-à-vis
des femmes) ?

CLAIRE LISE RAYNAUD

Concernant cette terrible période, du XIV^e au XVIII^e, 4 siècles de grande peur des sociétés occidentales, les historiens, aujourd'hui parlent "d'hystérie collective" qui a fait entre 80 000 et 100 000 victimes parmi ces femmes appelées sorcières.



Rappelons qu'à partir du Moyen-Âge, il existe 2 modèles distincts de sorcellerie.

Le premier modèle : "la sorcellerie simple", magie blanche, celle de la médecine empirique basée sur l'expérience populaire naturelle. C'est le monde des paysans, qui, depuis la nuit des temps, transmettent leur savoir, se soignent, guérissent, s'entraident... jusqu'à ce qu'ils trouvent dans la nature les plantes surtout (mais aussi les animaux et les pierres) qui aident à survivre. Cette magie blanche perdure encore aujourd'hui et nous l'appelons phytothérapie : guérisseurs, rebouteux, stoppeurs de feux, plantes médicinales...

Le plus brillant exemple date du XII^e siècle en Allemagne : Hildegarde Von Bingen, nonne exceptionnelle entrées au couvent à 8 ans, canonisée par Benoît XVI. Théologienne, musicienne, poétesse, scientifique et surtout botaniste hors

pair ; elle est considérée comme la première naturaliste-médecin, et même comme la première guérisseuse par L'Église. Elle décrit 300 plantes et les remèdes que l'on peut en obtenir (mais aussi une centaine d'organes d'animaux...). Trois siècles plus tard, Peyronne Galibert a fait partie de cette multitude de femmes guérisseuses naturalistes.

Toutes ces femmes, en réalité, tentaient d'améliorer l'ordinaire de la maladie (tisanes, cataplasmes, soins, toilette des morts, accouchements...). Ces pauvres bougresses, ou humbles sorcières sont décrites comme solitaires, souvent veuves, à l'écart du village. Elles sont raillées autant que craintes, elles marmonnent des sentences, des prières. On les consulte en catimini, mais on jalouse déjà leur pouvoir de guérison. Jules Michelet, le grand historien a écrit : "l'unique médecin pendant 1 000 ans fut la sorcière".

Mais déjà, dans l'imaginaire médiéval obscurantiste, le terme de sorcière évoque aussi la femme capable, par ses sortilèges, de ramener l'amour d'un amant infidèle, de provoquer la mort d'un mari jaloux, de faire crever la vache du voisin... bref : la jeteuse de sorts (comme Peyronne). J'ai rencontré, lors de mes enquêtes dans le sud du Tarn, des personnes âgées qui croient encore aux jeteurs de sorts !



Cette période d'obscurantisme annonce, hélas, le deuxième modèle de sorcellerie : la sorcellerie diabolique. Elle a été créée de toute pièce par l'Église catholique du XIII^e siècle. Clergé, juges, laïcs... sont convaincus que des individus (essentiellement des femmes) ont conclu un pacte avec le diable pour faire triompher le mal s'ils se réunissent en secte. L'image du complot diabolique est née, à plus forte raison quand le motif du Sabbat est évoqué !

La sorcellerie est bientôt considérée comme une gigantesque rébellion qui nécessite un procès,

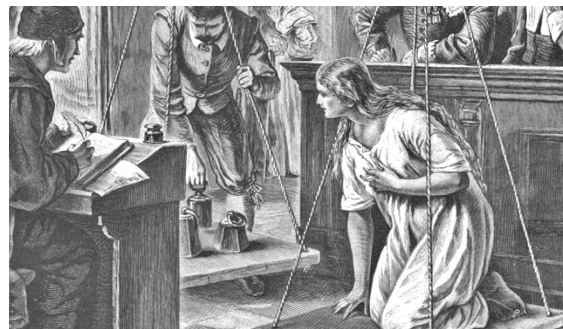
l'usage de la torture ayant pour seul but la quête obstinée de l'aveu de complot avec le diable. Le malheur des sorcières est qu'elles ont vécu à la même époque que les vaudois, les cathares, les templiers, coupables d'hérésies et adeptes de complots diaboliques. La papauté, inquiète, va donc créer la Saine Inquisition en 1231. Elle est confiée aux dominicains qui mettent en place le Tribunal d'inquisition.

Mais, en 1326 la Bulle pontificale de Jean XXII dénonce pour la première fois que certaines pratiques magiques sont associées aux démons. Cette Bulle pontificale marque donc un tournant. Jusqu'alors, la sorcellerie n'était que paganisme, fantasmes, névroses, illusions... et surtout "remèdes de bonnes femmes". Ce ne sera plus le cas, "La chasse aux sorcières" peut commencer.

Bernard Gui, Grand Inquisiteur de Toulouse, pratiquait même l'exhumation des corps qui n'avaient pas été brûlés : "pour nettoyer le mal de l'hérésie et de la sorcellerie jusque dans l'au-delà" ! Ce qui explique la multiplication des bûchers dans toute l'Europe, essentiellement, outre la France, en Allemagne, Italie, Espagne (Zugarramurdi en Navarre près d'Espelette, à visiter !). Hommes et femmes (85% des sorciers sont des sorcières), sont brûlés "parce qu'ils ont renié la foi chrétienne et juré fidélité au diable auquel ils sont liés par un pacte".

L'Église a donc réussi à inculquer dans les esprits, outre la peur apocalyptique, une nouvelle doctrine : la démonologie. La sorcellerie devient un crime religieux, le plus grave et même le plus abominable des péchés appelé "crime de lèse-majesté divine".

En 1428 le Grand Inquisiteur allemand Jacques Spengler rédige, en latin le Malleus Maleficarum. Appelé en France Le marteau des sorcières. Cet ouvrage décrit le crime de sorcellerie.



C'est le parfait petit manuel de l'Inquisiteur. Afin que les juges puissent le consulter lors des procès en sorcellerie, ils ont le mode d'emploi, pauvre Peyronne !

Les tortures sont légitimées, seule façon de faire avouer les crimes, le pacte avec le diable et le lieu secret du Sabbat nocturne... c'est "la question ordinaire", puis, si ça ne suffit pas, "la question extraordinaire : la fameuse chambre ardente" en France. Il faut à tout prix trouver des preuves, en voici quelques exemples : l'épreuve de la noyade : la sorcière est jetée à l'eau, pieds et mains liés, souvent une pierre est rattachée aux cordes, si elle remonte à la surface et qu'elle survit c'est qu'elle est innocente, si elle coule c'est qu'elle est coupable du crime !



Le Tribunal cherche aussi "la marque du diable" sur le corps des sorcières (aujourd'hui on appelle ça des naevus ou des grains de beauté !) ; Les exemples sont multiples, comme l'épreuve de la balance : si le plateau de la sorcière descend c'est que son âme est lourde du complot avec le diable, elle est coupable, le Tribunal trichait toujours sur les poids à poser sur le 2^e plateau !

Les historiens sont unanimes aujourd'hui. L'Inquisition a provoqué une hystérie collective, les guérisseuses, comme Peyronne, en ont fait les frais.

Pour en finir avec les explications sur La chasse aux sorcières, la raison principale est la vision de la femme dans l'Église de cette époque qui est d'une extrême misogynie. Pour les gens d'Église, obsédés par le

sexe, forcenés du célibat, les femmes sont les juges puissent le consulter lors des procès en sorcellerie, ils ont le mode d'emploi, pauvre Peyronne !

Les tortures sont légitimées, seule façon de faire avouer les crimes, le pacte avec le diable et le lieu secret du Sabbat nocturne... c'est "la question ordinaire", puis, si ça ne suffit pas, "la question extraordinaire : la fameuse chambre ardente" en France. Il faut à tout prix trouver des preuves, en voici quelques exemples : l'épreuve de la noyade : la sorcière est jetée à l'eau, pieds et mains liés, souvent une pierre est rattachée aux cordes, si elle remonte à la surface et qu'elle survit c'est qu'elle est innocente, si elle coule c'est qu'elle est coupable du crime !

L'Église et les laïcs ont peur des femmes devenues puissantes car elles ont un rôle social majeur : veillées des malades, soins aux accouchées et aux bébés, toilette des morts, préparations des repas, remèdes qui le plus souvent se transmettaient de mères en filles, avortements... Elles étaient donc en permanence suspectées d'avoir empoisonné (encore aujourd'hui le mot empoisonneuse est toujours employé au féminin), donné la mort, fait mourir des fœtus pour les offrir au diable, avec lequel d'ailleurs elles avaient des rapports sexuels innommables. Il faut dire aussi qu'outre l'obsession du chaos s'ajoute pour les hommes la peur de perdre le pouvoir.

Qu'en est-il de la sorcellerie aujourd'hui ?

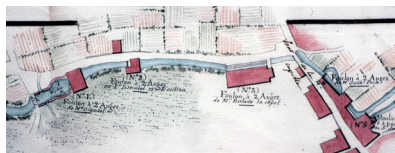
Sources bibliographiques :

- Armelle Le Bras Chopart, 1^{ère} femme agrégée à Science-po, spécialiste des inégalités, prix Médicis pour : "Les putains du Diable"
- Dominique Camus, ethnologue et sociologue, prof à l'EHSS, spécialiste de la sorcellerie en Bretagne : "Magie, sorcellerie et contes"
- Robert Muchembled, agrégé d'histoire, université de Lille. A écrit 4 livres sur la sorcellerie, dont : "Les derniers bûchers" et "La sorcière au village"
- Carlo Ginsburg, historien italien considéré comme le grand spécialiste de la sorcellerie et des mentalités populaires. "Le Sabbat des sorcières" est traduit en français.
- Jules Michelet, historien : "La chasse aux sorcières"

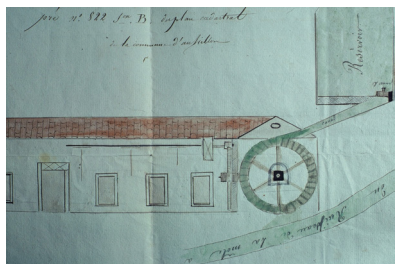
UN BEL OBJET HISTORIQUE : LA ROUE HYDRAULIQUE DANS L'INDUSTRIE TARNAISE (PARTIE 1/2)

RÉMY CAZALS

On sait que la révolution industrielle doit beaucoup au charbon et à la machine à vapeur. Le Tarn était bien placé avec les mines de Carmaux. Mais, dans notre département comme dans la France entière au 19^e siècle, les historiens ont montré la résistance de l'utilisation comme énergie motrice de la force des cours d'eau. Celle-ci présentait plusieurs avantages. Elle n'était pas polluante (mais l'argument de la protection de l'environnement comptait peu). Cette énergie était gratuite et pouvait faire marcher plusieurs usines de l'amont vers l'aval sur une rivière. C'est le cas avec le Dadou à Graulhet, avec le Sor à Durfort, avec les douze usines du canal de la Nogarède dès le 18^e siècle à Mazamet. En 1900, sur quatre kilomètres de la vallée de l'Arnette, on comptait vingt-cinq usines utilisant successivement la force de la même rivière. Il en reste l'expression de "route des Usines". Les documents renseignant sur ce passé peu éloigné se trouvent aux Archives du Tarn.



La merveilleuse série S
Le classement des Archives départementales étant rationnel, il faut prendre, dans S, la sous-série "Cours d'eau, moulins et usines". Là, les dossiers portent le nom des rivières. Ils contiennent des informations techniques et juridiques ; ils signalent les conflits entre utilisateurs de l'eau, chacun essayant de prouver l'antériorité de son installation, ce qui nous permet de remonter parfois très haut dans l'histoire. Surtout, il faut signaler les dessins, plans, coupes réalisés par les ingénieurs des Ponts et Chaussées. Précis, délicatement colorés, ils sont une œuvre esthétique autant qu'un catalogue technique. La grande roue hydraulique de l'usine des Bascouls à Aussillon en 1845 est ainsi représentée en plan, en coupe et de profil.



Ces liasses de documents permettent de distinguer les différents types de roues et de mécanismes. Les moulins à grains du sud de la France sont remarquables par leur roue horizontale, tandis que la roue verticale est le moteur de toutes les autres activités.

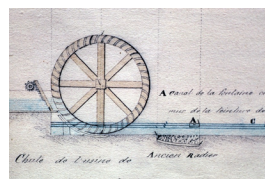
Ainsi dans l'établissement mixte de Calvayrac à Saint-Amans-Valtoiret en 1832, le moulin à blé fonctionne avec une roue horizontale et le foulon textile avec une roue verticale. La roue horizontale a un axe vertical sur lequel, en prise directe, est fixée la meule tournante. On en trouve de très nombreux exemples à travers le département. Le cas du moulin Maurel sur l'Arnette est exceptionnel : pour des raisons extérieures il a été obligé, aux environs de 1900, de passer à la roue verticale.

Celle-ci est le moteur des autres activités en dehors de la mouture des grains. Il en existe trois catégories. Si la hauteur de chute est suffisante, la roue est alimentée par en-haut et l'eau la fait tourner par son poids dans les godets. Si

l'alimentation vient de côté, l'eau agit par le choc sur les pales. On trouve encore les roues au fil de l'eau, peu puissantes, alimentant de petits ateliers insérés entre les usines. Le mouvement est démultiplié par des engrenages. Le système bielle-manivelle a été inventé pour les scies. Pour les métiers à filer, à tisser et pour les metteurs au vent des mégisseries, la roue fait tourner un axe courant sur toute la longueur de l'usine, sur lequel sont fixées des poulies. Des courroies relient les poulies aux machines, et



constituent un danger permanent pour les ouvriers. Pour fouler les tissus, triturer les chiffons afin de produire la pâte à papier (moulins de Castres), ou forger le fer (par exemple à Monségou près de Brassac) et le cuivre (les martinets de Durfort), le principe est identique : celui de l'arbre à cames. Les cames appuient sur le manche d'un marteau dont la tête se soulève puis retombe. Le marteau est particulièrement lourd dans les forges, il est garni de pointes dans les moulins à papier. Des systèmes complexes à deux ou trois roues verticales sont signalés.



Dans le sud du Tarn au 17^e siècle, correspondant alors aux diocèses de Castres et de Lavaur, les foulonniers avaient inventé une machine, la tonne (qui ressemblait à un tonneau), que la roue hydraulique faisait tourner.

Des chardons étaient fixés sur la tonne et, en tournant, celle-ci effectuait l'opération du garnissage qui consistait à soulever les poils de laine que le foulage avait couchés. C'était un gain de productivité par rapport au travail manuel, que l'administration royale n'avait pas compris. Le système fut interdit, les tonnes détruites. Il reste à Mazamet une rue de la Tonne qui, je l'espère, conservera son nom.

La même série et d'autres des Archives départementales conservent des documents qui montrent le caractère essentiel de ce moteur dans la vie économique et sociale du Tarn au 19^e siècle.

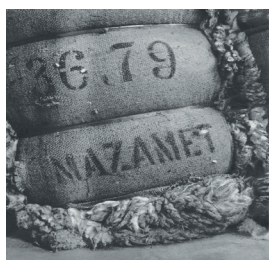
Suite au prochain numéro...

Bibliographie :

- Le livre collectif dirigé par Philippe Delvit, Le Tarn, mémoire de l'eau, mémoires des hommes, éditions Belle Page, 1991, concerne l'ensemble du bassin de cette rivière à travers les âges.
- Sur le bassin industriel de Mazamet, voir Rémy Cazals, Mazamet l'industrielle, un demi-siècle d'exploration urbaine, éditions Ampelos, 2020.
- Les deux ouvrages sont abondamment illustrés. Albert Vidal (1849-1882) cité ici est le père de l'écrivain (1879-1943) qui porte le même prénom.

LE DÉLAINAGE (PARTIE 1/3)

FRANÇOIS SIRE



L'Histoire du délainage

Mazamet, petite ville du Tarn, a bâti sa renommée mondiale sur une industrie singulière : le délainage. Ses origines remontent au Moyen-Âge, lorsque les

troupeaux de moutons de la montagne fournissaient la laine et que les paysans complétaient leurs revenus par le filage et le tissage. Déjà au XVI^e siècle, certains tisserands écoulaient leurs étoffes lors des grandes foires, influencés par les échanges commerciaux, ils adoptèrent le calvinisme. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, malgré les guerres de religion et la révocation de l'édit de Nantes, Mazamet poursuivit son développement grâce à un travail de qualité effectué dans de petits ateliers.

La véritable révolution survint au XIX^e siècle. Entre 1785 et 1850, Mazamet mit en place une filière textile complète. En 1851, Pierre-Élie Houlès importa

d'Argentine des peaux de moutons pour en extraire la laine. L'expérience fut concluante : naissait alors une double révolution. D'un côté commerciale, avec l'achat de peaux dans l'hémisphère Sud, de l'autre industrielle, grâce au procédé dit "à l'échauffe", permettant de récupérer la toison entière sans altération. Dès 1870, une dizaine d'usines et une quinzaine de comptoirs alimentaient cette activité. Mazamet s'imposa rapidement comme un centre incontournable du commerce mondial de la laine.

Au milieu du XX^e siècle, l'activité connut son apogée. Près de 50 usines traitaient chaque jour 100 000 peaux de moutons, soit plus

de 25 millions par an, tandis que quarante-deux mégisseries assuraient la suite du traitement. Autour de ce noyau prospéraient plus de 500 entreprises spécialisées dans le négoce, le lavage, le carbonisage ou encore le courtage. La ville traitait alors 75 % des peaux provenant des grands pays d'élevage, ce qui assurait une renommée internationale. Cette prospérité entraîna aussi l'essor de filières connexes : bonneterie, bérêts, basques, maroquinerie, engrais, produits chimiques...

Mazamet, fidèle à sa devise, sut croître et briller grâce à l'audace et au savoir-faire de ses habitants. Toutefois, dès la fin du XX^e



siècle, la concurrence accrue, notamment celle de la Chine, et la disparition de clients de proximité fragilisèrent le modèle. Le délainage ne fut plus rentable localement, mais il demeure une part essentielle de l'identité industrielle et culturelle du Tarn Sud.

Suite au prochain numéro...

DES MONUMENTS
ET DES PAYSAGESREGARDS SUR
LAUTREC

COLETTE FAURE-LIGOU

Au Pays de Cocagne, proche de Castres, Graulhet et Albi, Lautrec, cité médiévale, classée parmi "Les Plus beaux villages de France" charme par son ambiance et son attrait. Commune tarnaise de quelques 1700 habitants, elle s'est implantée au pied de la butte ou calvaire de la Salette d'où peut être observé un grandiose panorama qui s'étend sur la vallée de l'Agoût, la Montagne Noire et les Monts de Lacaune.

Lautrec, fondé en
l'an 940, berceau des
vicomtes de Lautrec

Sicard 1^{er} est le premier vicomte. Sous cette dynastie, la cité acquiert le statut de chef-lieu de Vicomté et devient place forte remarquable de l'Albigeois. Selon l'Histoire, une alliance est scellée entre la famille du Vicomte de Lautrec et celle du Comte de Toulouse, par le mariage d'Alix, fille de

Sicard V, et de Baudoin, fils de Raymond V, Comte de Toulouse.

Le célèbre peintre Henri de Toulouse-Lautrec est le descendant de cette lignée.

Un riche patrimoine contribue à la réputation de la cité médiévale. Au fil du parcours, de nombreux monuments et sites constituent des centres d'intérêt et agrémentent la découverte :

L'Hôtel de Ville occupe les bâtiments de l'ancien couvent des Bénédictines, rue du Mercadial. Le jardin à la française avec ses motifs est un lieu de promenade.

La place des Halles, centrale, avec de superbes couverts et des maisons à colombages, date du XV^e siècle. Elle constitue un lieu d'échanges où se tient le marché.

Les maisons à colombages

Dans le dédale des ruelles, les nombreuses maisons à colombages serties de briques, s'alignent et attirent le regard.

La porte et les fortifications de la Caussade

La porte de la Caussade avec sa tour carrée

constitue une entrée du XIII^e siècle. Des huit entrées existant au Moyen-Âge, elle est la seule à subsister.

Des recherches ont permis de recenser la présence de silos souterrains sur le site de la Caussade et dans plusieurs quartiers.

L'Atelier du Sabotier, rue du Saint Esprit accueille les visiteurs et explique ce métier d'autrefois avec outils traditionnels et machines.

Le Moulin à vent de la Salette date du XVII^e siècle. Restauré, il se visite d'avril à octobre. La culture du Pastel, plante tinctoriale, a enrichi la région du XIV^e au XVI^e siècles. Lautrec a été un lieu d'échanges de ballots de Pastel, à "La Pastellerie", au pied du moulin à vent.

A proximité, un sentier botanique amène au moulin et au plus haut point de la butte de la Salette.

Terre agricole, Lautrec fait partie des **"Sites Remarquables du Goût"** par la production labellisée de "l'Ail Rose de Lautrec". Tous les ans, la fête de l'Ail de Lautrec a lieu les premier vendredi et samedi du mois d'août.

ASSOCIATION DES
TARNAIS DE PARIS

Notre association a pour vocation de contribuer au rayonnement du département du TARN et de constituer un pont entre le TARN et Paris, d'établir et d'entretenir entre tous ses adhérents des relations amicales et de faciliter entre eux les échanges de services. L'association a aussi pour objectif d'assister les tarnais habitant la région parisienne en leur accordant son aide dans toutes les circonstances où celle-ci peut leur être utile, d'accueillir les jeunes arrivant dans la capitale, de constituer un public pour les créateurs, poètes, écrivains et artistes tarnais d'informer le grand public des richesses touristiques du TARN, de soutenir et développer l'économie du TARN, d'honorer chaque membre à son décès.

SIÈGE SOCIAL

TARN ET PARIS
4 rue de la Gare
92300 Levallois-Perret
07 63 45 23 38
françois@tarnetparis.fr

COTISATIONS

Personne seule : 20€
Couple ou famille : 30€
Syndicats d'initiative
et jeunes de moins
de 25 ans : 10€
Bienfaiteur : 35€

PLUS D'INFOS

www.tarnetparis.fr
[Facebook : Association
des Tarnais de Paris](https://www.facebook.com/Association-des-Tarnais-de-Paris)
[Instagram : tarnais2paris](https://www.instagram.com/tarnais2paris)

Président d'honneur
Pierre Galy
Président de l'association
François Sire
Secrétaire générale
Sylvie Verniole Davet
Trésorière
Anne-Marie Bousquet
Rédaction
Gérard Alaux
Christian Cavallé
Colette Faure-Ligou
Jean Frezouls
Claire-Lise Raynaud
Etienne Raynaud
Création graphique
L'Orange Carré

Association loi 1901
Cotisation
1^{er} janvier au 31 décembre